

Diane ARBUS, *une plongée de l'autre côté de la barrière*



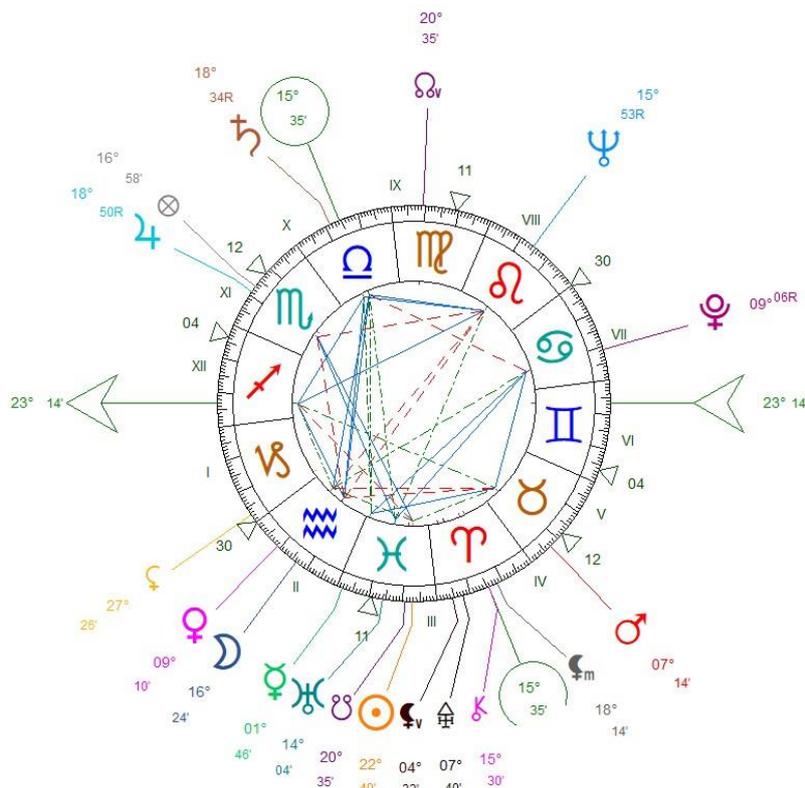
Comme il ne parvenait pas à joindre Diane ARBUS au téléphone, Marvin Israël entra dans son appartement dont il avait la clef le soir du 28 juillet 1971. C'est lui qui découvrit son corps, couché de côté dans la baignoire vide, vêtu d'un pantalon et d'une chemise, les poignets lacérés. Son journal, ouvert bien en évidence à la date du 26 juillet, portait ces quelques mots : dernier dîner, évocateur du dernier repas du Christ. Après son autopsie, l'expert médical diagnostiqua un empoisonnement aux barbituriques : suicide. Une opposition céleste de SATURNE Gémeaux à NEPTUNE début Sagittaire transitait au carré du MERCURE de la photographe tandis que JUPITER fin Scorpion venait l'amplifier après avoir réactivé auparavant le carré en T formé par LUNE / VENUS opposé NEPTUNE au double carré de JUPITER natal. Ces deux dernières planètes gouvernant la maison III, le mental était doublement ciblé et, cerise sur le gâteau, MARS rétrograde revenait sur la LUNE maîtresse de la maison VIII poussant vraisemblablement au passage à l'acte cette personnalité chroniquement sujette à la dépression.

Tout semblait pourtant avoir bien commencé pour Diane, née Nemerov, dans une famille de la grande bourgeoisie juive new-yorkaise, d'origine russe, qui avait fait fortune dans le commerce de la fourrure puis dans la mode et ouvert le grand magasin Russeks, du nom de sa lignée maternelle, sur la 5^{ème} Avenue. Entourée d'une armée de domestiques, bonnes, chauffeurs, cuisinières, nurses, Diane était choyée mais sa description de sa petite enfance est plus mitigée : *« je me rappellerai toujours mes sensations. J'avais toujours chaud, j'étais toujours fatiguée... et je ne voulais jamais me réveiller »*. Quand elle fut en âge de marcher, elle accompagna sa mère dans ses emplettes durant lesquelles les vendeurs faisaient des courbettes. Elle confia plus tard : *« on me traitait comme une princesse de pacotille »*.

Née le 14 mars 1923, **Poissons Ascendant Sagittaire et maître Ascendant JUPITER en Scorpion**, le thème de Diane est dominé par un SATURNE culminant, exalté en Balance, très relié, servant d'échappatoire à l'opposition centrale mais carré PLUTON et rétrograde tout au long de sa vie.

Diane ARBUS

Thème Natal



Me. 14.03.1923 01h 30 (06h 30 T.U.)

74W00 - 40N43 New York (county seat)

S'il lui confère ambition, persévérance, exigence, sa structure défensive s'édifie contre soi-même, développant une hyper sensibilité à ses propres déficiences et des sentiments récurrents de culpabilité. D'une timidité malade, selon sa biographe Patricia Bosworth, elle vivait dans un état de frayeur permanent. Dès son plus jeune âge, elle se sentit assaillie par des ombres mais ne parlait à personne de ses terreurs intimes. Un Saturne rétrograde, comme l'indique Bill Tierney « *semble se soumettre ou accéder aux exigences des autres sans leur opposer beaucoup de résistance. Mais intérieurement, il s'adapte très mal à ces tensions. Il en résulte une frustration et un ressentiment de longue durée. Il se sent amer et déprimé, bien qu'il n'en laisse rien apparaître en surface* ».

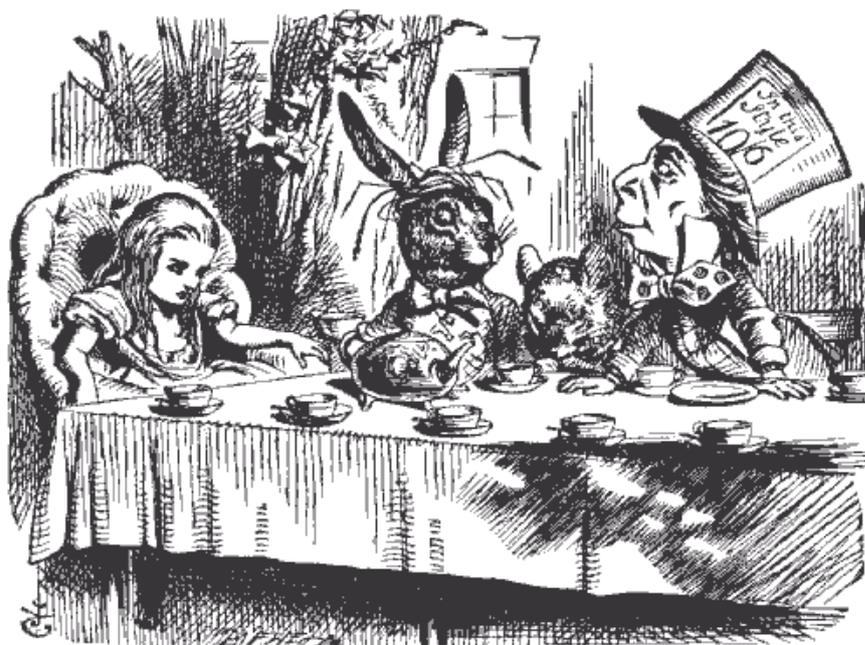
Avec son frère Howard, de trois ans son aîné, ils dévoraient des livres et s'inventaient quantité d'histoires fantastiques, dans une proximité où ils cultivaient mutuellement leurs secrets et respectaient leur intimité. SOLEIL / URANUS en III fait écho à la fois à la figure du père déstabilisant comme à celle du frère protecteur par son aspect harmonique au maître de III, JUPITER.



« *Nous étions des enfants protégés et privilégiés, dit Howard, mais aussi constamment surveillés, ce qui nous rendaient craintifs* ».

Placée à sept ans dans un établissement scolaire où l'on privilégiait l'éducation artistique, Diane se révéla brillante, notamment en dessin. « *De toute évidence, elle avait un don qui, dès le début, lui donna ce sentiment d'être à part* » commentera plus tard son professeur d'art Victor d'Amico. « *Elle n'était pas encore consciente de son talent, mais du fait de son imagination, elle vivait dans un état de crise intérieure* ». De son côté, Diane écrit : « *les professeurs me trouvaient intelligente et cela me perturbait parce que moi, je me trouvais bête* » !

Partagée entre des valeurs humides – Poissons, LUNE / VENUS / NEPTUNE / Scorpion – qui l'entraînent aux rêves, aux fantômes, aux désirs de fusion et à l'évasion, et des valeurs sèches – URANUS / SATURNE qui l'incitent au retrait, à la distance, Diane se montre timide et manifeste des sautes d'humeur - voire entre en rage avec ses dissonances de MARS. Mais le plus clair de son temps, elle s'échappe dans son imaginaire. Elle s'identifiait à Alice au pays des merveilles, un livre qu'elle lut, et relut, enfant comme adulte.



Et comme Alice elle se demandait : « *qu'est-ce qu'être normal, anormal ? Qu'est-ce que l'animal, l'humain ? Quelle est la différence entre la réalité et la croyance ?* ». Elle doutait de tout. En 1967, après sa première grande exposition au Museum of Modern Art, elle confie à Newsweek : « *C'est irrationnel d'être né dans un endroit précis, à une époque précise, avec un sexe précis. C'est irrationnel de pouvoir changer les circonstances ou de ne pas pouvoir. Que je sois née riche et juive relève de cette irrationalité. Mais si vous êtes née une seule chose, vous pouvez oser – c'est une aventure – devenir mille autres choses* ». Plasticité des Poissons...

Et l'aventure, son Ascendant Sagittaire ne va pas manquer de l'y conduire. Mais ce qui la meut au plus profond, c'est son maître Ascendant, JUPITER en Scorpion, en maison XI. Ce versant passionné de sa personnalité - en quête d'absolu, cherchant à décrypter toujours plus profond le mystère de l'autre, à s'embarquer toujours plus loin dans l'impossible jeu de la possession /

dépossession – allié à sa nature Verseau / URANUS, curieuse et indépendante, va la pousser à découvrir le différent, le non-conforme, l'inhabituel. Si JUPITER, apex du carré en T en signes fixes, tient les rênes de cette configuration et tend à amplifier les fluctuations émotionnelles, NEPTUNE, principe de dissolution, dilate les désirs et invite à se soustraire aux limites.

Elevée en vase clos, celle qui rêvait d'être « *une grande artiste triste* » alla un jour, avec sa classe, visiter les nouvelles installations de son école, un bâtiment flambant neuf situé au milieu des bidonvilles. Elle ne comprit pas pourquoi elle ne fut pas autorisée à aller parler aux marginaux et aux vagabonds qui étaient assis sur le seuil des baraques. Elle désirait profondément parler à ces créatures étranges, connaître leur façon de penser. Je la cite : « *L'une de mes plus grandes souffrances, lorsque j'étais enfant, c'était de ne pas connaître l'adversité. On me maintenait dans une irréalité dont j'avais conscience et ce sentiment d'immunité était, aussi ridicule que cela puisse paraître, douloureux* ». Tout au long de son adolescence, ses frustrations se polariseront sur l'idée que, je cite : « *le monde appartenait au monde. Je pouvais toujours apprendre des choses, elles restaient en dehors de moi* ». Pour contrer cette frustration, avec son amie Phyllis, elles s'inventaient leurs propres aventures, en sillonnant le métro pour observer les passagers les plus insolites, descendaient dans le Bronx ou le Lower East Side pour suivre une personne qui les intriguait... « *Je crois que Diane redoutait tout autant le monde bourgeois de ses parents que celui des freaks et des excentriques* » rapporte Phyllis. « *Mais les deux mondes la fascinaient parce que, pour elle, ils n'en faisaient qu'un* ».

S'il ne s'agit pas à proprement parler de *l'Unus Mundus* des alchimistes



(notion ressuscitée par Carl Gustav Jung à propos de la cohérence interne des différents niveaux de réalité en psychologie analytique) il semble pourtant que cette aspiration à relier le dissemblable et unifier les opposés ressort d'abord des valeurs humides dans le thème de la photographe. En même temps que ses tendances uraniennes lui font éprouver un sentiment de différence à l'égard de son

milieu. « *Pendant longtemps, c'était comme si je n'avais pas hérité de mon propre royaume* ». Si la situation de JUPITER en maison XI s'est traduite par les soutiens amicaux et professionnels qu'elle a rencontrés, et, finalement, par sa célébrité en tant qu'artiste novatrice, c'est PLUTON qui en a la maîtrise. En maison VII, il symbolise cette terreur et cette attraction qu'exerce sur elle l'Autre, miroir de ses parts obscures. Dans le lieu de la relation, de la projection de l'inconnu de soi, PLUTON évoque le *numineux* à l'œuvre chez Diane ARBUS (*numineux est un terme utilisé par Jung pour qualifier l'état émotionnel produit par l'activation d'un archétype donc chargé d'un affect saisissant*). Son attirance pour les personnes différentes, le monde de la nuit, son obsession à capter la réalité cachée derrière les masques, à détecter les fêlures, la conduiront vers des milieux aux antipodes du sien. « *Je suis née en haut de l'échelle sociale mais, depuis, j'ai fait tout ce que j'ai pu pour dégringoler* » se plaisait-elle à répéter.

Son père lui présenta Dorothy Thomson, la styliste de Russeks, pour lui enseigner l'art du croquis. Selon sa biographe : « *Ce fut sans doute la première beatnik qu'elle ait rencontrée. Elle avait étudié la peinture avec George Grosz et lui montra ses aquarelles. Celui-ci devint l'un des artistes préférés de Diane et l'un des inspirateurs de ses photos parce que les sujets qu'il explorait : la débauche, l'ivrognerie, la boulimie, la fascinaient* ».



Georges GROSZ - 1893 – 1959 – Peintre et caricaturiste allemand membre important du mouvement Dada

Au magasin , il y avait un jeune homme de 19 ans, préposé aux maquettes – Allan ARBUS - et qui suivait aussi des cours pour devenir acteur. Diane dit que c'était le plus bel homme qu'elle ait jamais vu. Ce fut le coup de foudre. Elle annonça à ses parents qu'elle voulait l'épouser. Elle n'avait que 14 ans ; ils refusèrent catégoriquement. NEPTUNE transitait au quinconce de sa LUNE tandis qu'URANUS, en V, sollicitait VENUS par carré. « *Pendant quatre ans, ils entretenrent une relation faite de rencontres clandestines, de coups de fils secrets, de rendez-vous dans Central Park et de lettres remises en mains propres* ». Sa sœur Renée atteste : « *Allan devint la personne la plus importante, l'amour de sa vie [...], son guide, son mentor, sa raison de vivre* ». Le SOLEIL Poissons de Diane avait trouvé avec qui se fondre, sa LUNE / VENUS opposée NEPTUNE boostée par JUPITER de quoi vivre enfin un vrai conte de fées.

Cette relation la soulevait au septième ciel ce qui contrastait avec l'ambiance familiale chaotique qu'elle percevait. Les sentiments ambigus qu'elle éprouvait à l'égard de ses parents ne l'empêchait pas de leur être très attachée. Si le couple, avec son train de vie fastueux, donnait une impression de réussite, il cachait des failles. Les liaisons de son père, David Nemerov, fils d'un petit épicier de Brooklyn qui avait séduit la ravissante héritière de Russeks, avaient fini par plonger cette dernière dans une résignation qui masquait mal le chagrin qu'elle taisait. NEPTUNE dissonante aux planètes féminines et MARS en maison IV à leur carré révèlent ce climat délétère. Selon la journaliste Violaine Binet : « *Diane grandit dans un climat froid et vicié par le doute sur l'amour conjugal. Ce couple largement de façade lui inspira un sentiment de vide et d'insécurité* ». Outre la dissonance de MARS à la conjonction LUNE / VENUS qui agresse cette heureuse association de la sensibilité et du sentiment, souvent génératrice d'aptitudes artistiques, en Verseau, signe de détachement, anticonformiste, la présence qu'URANUS exerce sur le SOLEIL Poissons carré Ascendant ajoute à la tension. Prise entre désir de communion et revendication de liberté, le chemin reste à trouver pour équilibrer les pulsions contradictoires.

L'idylle avec Allan se poursuivait allègrement d'autant qu'elle était cachée. Il avait beau être brillant et séduisant, il était pauvre, et les parents de Diane espéraient pour elle un parti plus avantageux socialement. Mais c'est Allan qu'elle voulait, rien qu'Allan. Elle travaillait parfois à la réserve du magasin et confia plus tard : « *Je détestais les fourrures, je trouvais la fortune de ma famille humiliante* ». Elle n'avait que le nom d'Allan à la bouche : « *Allan pense que... Allan pense que... Tout ce qu'il disait était pour elle parole d'évangile* ». Sous son influence elle commença à se créer un style bien à elle, ne voulait plus porter de soie ni s'épiler les jambes. Avec ce look « *c'était clair qu'elle revendiquait quelque chose, elle désavouait toute l'éducation qu'elle avait reçue* ». « Son père n'appréciait pas le tour que cette histoire prenait et manifestait son désaccord en restant de glace. A quoi sa fille répondait en l'ignorant ce qui avait le don de l'énerver. Il avait l'habitude que les gens cèdent face à sa désapprobation mais Diane n'en démordait pas ». Il finit même par proposer

de l'argent à son professeur de dessin, qui refusa, pour la convaincre de cesser cette relation. Celui-ci rapporte : « *Elle disait qu'elle était prête à se marier contre la volonté de ses parents et qu'elle attendrait d'avoir l'âge car elle ne pouvait pas partir toute seule* ». Il eut le sentiment que : « *malgré tout l'amour qu'elle avait pour Allan, il représentait aussi pour elle le meilleur moyen de quitter sa famille et d'être indépendante* ». Jusqu'à sa dernière année à la Fieldston School, tout le monde pensait que Diane irait à l'Université. C'était une élève sérieuse, singulière certes, mais qui prenait les choses très à cœur. Les dissertations qu'elle fit sur Flaubert et Sophocle annonçaient son œuvre photographique. Elle était passionnée par l'ambiguïté, les contradictions, « *elle n'interprétait pas le monde, elle l'examinait* ».

De fait, avait déjà noté son professeur : « *malgré toutes ses peurs, Diane se sentait plus à l'aise dans le noir* ». Cette obscurité concrète de la nuit et celle, symbolique, des milieux interlopes que Diane fréquenterait plus tard, ne correspondait-elle pas à la recherche désespérée de mise en lumière de son ombre personnelle ? Une ombre intimement liée à l'ombre de ce milieu privilégié que la Grande Dépression avait à peine égratigné et qui se limitait à l'entre-soi. Son identité féminine Verseau lui avait consciemment permis de plonger de l'autre côté de la barrière. Si la Lune est le port d'attache, le Soleil est le phare ; chez une femme son animus, son versant masculin plus ou moins conscient. Un SOLEIL en Poissons conjoint URANUS introduit une complexité paradoxale. Dans ce signe archaïque, lieu de l'origine et de la fin, l'imago paternelle est brouillée, indifférenciée, sans contour défini. Image du père héroïque, projetée sur le partenaire, cet idéal d'indistinction se heurte à une insoutenable distance. Comment se mesurer à cet idéal solaire ?

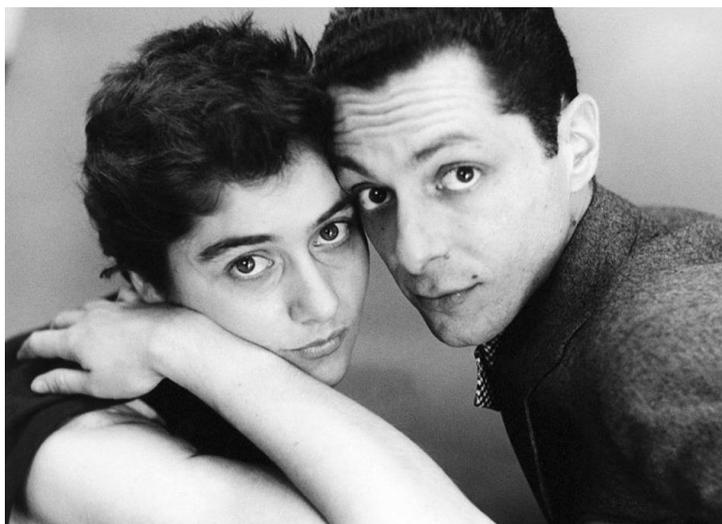
A priori, via Saturne, principe de limite et de verticalité, ici rétrograde. Toujours selon Bill Tierney, « *ce qui est important, avec SATURNE rétrograde, c'est la réaction intérieure de l'individu à la relation avec son père car cela déterminera comment il réagira à l'autorité intérieure et extérieure dans le futur* ». « *Il est possible que le vrai succès, pour cet individu, n'ait rien à voir avec le respect et l'éloge du monde extérieur, n'ayant qu'une signification très personnelle* ». SATURNE, dans ce thème, est le deuxième maître Ascendant. Et c'est bien dans la deuxième partie de sa vie que Diane se consacra à la photographie, sa vocation. Livrée à une sorte de dépersonnalisation – Poissons / NEPTUNE - poussée à l'extrême par son sentiment de différence et d'exclusion – URANUS – qui la rapprochait compulsivement de ces freaks, ces monstres relégués dans l'ombre, justement, généralement traités en objets de foire par la puritaine Amérique, elle s'efforça de les approcher au plus près en se donnant tout entière à son sujet. « *Je crois que je prends des photos parce qu'il y a des choses que personne ne verrait si je ne les photographiais pas* » disait-elle.

Diane répondait invariablement, quand on l'interrogeait sur ses intentions, qu'elle ne voulait ni d'une carrière ni de l'université, juste devenir Madame ARBUS. Ses parents revinrent à la charge

pour qu'elle renonce à son projet mais elle resta inflexible. MARS en Taureau s'obstine. A bout d'arguments, ils consentirent au mariage et annoncèrent ses fiançailles. Le 10 avril 1941, moins d'un mois après ses 18 ans, un rabbin célébra le mariage de Diane NEMEROV et Allan ARBUS. Une conjonction JUPITER / SATURNE en Taureau et en V, transitait au sextile du SOLEIL : le cordon ombilical était coupé !



Le couple formait une sorte de quatuor avec un autre couple dont le mari, Alex, un ancien camarade de Diane, était toujours amoureux d'elle, ce qui ne semblait pas altérer leur amitié mutuelle. Ils faisaient tout ensemble et parlaient de tous les sujets. « *Diane, de son côté, flottait au gré des évènements, détachée, sur la réserve, n'exprimant jamais le moindre commentaire ou jugement. Elle se consacrait à être Madame ARBUS et se dévouait totalement à son homme, ses désirs, ses rêves* ». Selon son amie Phylis, « *elle s'échinait à jouer les parfaites femmes au foyer dans le plus pur style des années 40* », assurant les tâches domestiques inédites pour elle. Elle était devenue végétarienne et n'avait aucun goût pour l'art culinaire mais elle fit des efforts pour parvenir à cuisiner correctement.



Pendant la guerre, Allan rejoignit les services de transmission puis fut affecté à une école de photo. Diane avait aménagé une chambre noire dans la salle de bains et Allan lui enseignait au fur et à mesure ce qu'il apprenait. C'est ainsi qu'elle commença à se passionner pour la photographie. En

1944, Allan s'embarqua pour la Birmanie. Peu après son départ, elle découvrit qu'elle était enceinte. Elle fit d'elle un autoportrait où on la voit se refléter dans le miroir de la salle de bain de ses parents. Une image, je cite, : *« comme habitée par cet air rêveur, presque absent, qu'elle ne cessa de traquer ensuite chez tous ses modèles »*. Diane mit au monde une fille, Doon, le 3 avril 1945. *« Elle avait interdit à sa mère et à sa sœur de l'accompagner à l'hôpital. Aucun de ses proches ne devait assister au drame personnel qui la confronterait à la peur, la culpabilité et à l'attente, selon ses dires. Car si la solitude terrifiait Diane, elle restait pour elle un gage de validité de l'expérience. Sinon, ça ne comptait pas » !*

Quand Allan fut libéré de l'armée, il renonça, provisoirement du moins, à devenir acteur et décida de se lancer dans la photo de mode avec Diane comme associée. Ni l'un ni l'autre n'était intéressé par ce monde frivole et trop éphémère à leur goût. Leur pratique, bien à eux, était très spéciale. Un mannequin qui collabora souvent avec eux dans les années 50 rapporte : *« ils plongeaient sous le drap noir de leur gros appareil et se mettaient à murmurer comme des conspirateurs. J'avais l'impression que c'était un jeu pour eux, une façon de vous forcer à les surprendre. Ensuite ils sortaient la tête et Allan disait à Diane : bon qu'est-ce que tu en penses, fillette ? Leurs méthodes faisaient jaser. Aucun autre couple, mari et femme, ne travaillait comme eux avec une telle tendresse, une telle complicité, dans une collaboration aussi fusionnelle »*. En fait, on les prenait pour frère et sœur à cause de leur ressemblance physique. Ils ne se mélangeaient pas aux autres et ne roulaient pas sur l'or. Ils finirent par travailler régulièrement pour le magazine Glamour mais ils travaillaient si lentement, si soigneusement et se montraient si perfectionnistes qu'on se plaignait d'eux. Pourtant le résultat en valait la peine.



Ils faisaient tout ensemble, leur mariage comptait plus que tout. Ils se couvraient mutuellement de compliments. Dans ce lien gémellaire, on reconnaît le Descendant Gémeaux et son Maître, MERCURE, qui réunit à la conjugalité de la maison VII les occupations quotidiennes de la VI. Mais quand ils n'étaient pas au travail, Diane semblait dans une sorte d'apathie qui la laissait

prostrée pendant des heures. Cette étrange léthargie semblait tenir lieu de stratégie psychique pour ne pas céder entièrement aux humeurs sombres, toujours latentes, qui l'animaient au plus profond. « *Allan était très affecté par la dépression rampante de Diane qui, selon sa sœur Renée, l'entraînait lui aussi au fond malgré tous ses efforts* ». En réalité, ils étaient complémentaires. Il prenait soin d'elle, la dominait tout en la protégeant. Diane disait à tout le monde qu'Allan était en train de devenir un formidable photographe de mode, tandis qu'Allan louait le mysticisme que Diane mettait dans l'acte de voir. Et, avant qu'il ne soit d'autre, il l'encouragea à faire ses propres photos. Elle lui en fut toujours reconnaissante.

Diane nourrissait sa vie intérieure de quantité de lectures, de spectacles de théâtre, de séances de cinéma, de concerts, de visite de galeries, ou encore de milliers de questions qu'elle posait à tout propos. Il lui arrivait souvent de se promener dans les musées sans prêter attention aux œuvres, juste pour scruter les spectateurs. Elle portait toujours un sac en papier marron en guise de sac à main mais dégageait une présence magnétique malgré ou justement à cause de son apparente absence. Selon une amie proche : « *derrière sa timidité et sa douceur, une ambition farouche se cachait, le sentiment d'avoir au fond quelque chose de très particulier qui ne demandait qu'à voir le jour* ».

Le studio ARBUS parvint au succès. De 1948 à 1951, le couple travaille à un rythme frénétique, ne refusant jamais une commande. La photographie commerciale va lui enseigner la rigueur et l'importance du cadre qu'une saturnienne peut facilement intégrer, ainsi que les secrets de la lumière artificielle. La photo de mode d'après-guerre s'inspirait de la peinture tant pour le jeu des couleurs que la composition et les photographes furent propulsés sur le devant de la scène par Vogue et Harper's Bazaar qui privilégiaient alors la mode parisienne et les nouvelles tendances américaines. Les ARBUS admiraient passionnément Richard AVEDON, au point de parfois copier ses images. Plus tard, c'est AVEDON, tout aussi admiratif, qui imitera le style de Diane, empruntant ses bordures noires irrégulières.



En mai 51, épuisés par leurs activités new-yorkaises, les ARBUS ferment le studio et s'accordent une année sabbatique. Avec leur fille Doon, ils appareillent pour l'Europe en Transatlantique. Ce sera comme un second voyage de noces, en partie financé par les magazines, avec pour étapes Paris, l'Espagne et l'Italie. Déjà l'œil de Diane ARBUS se révèle. A la veille de rentrer pour les Etats-Unis, elle écrit : « *redoute de rentrer à la maison, redoute de travailler à nouveau, redoute ma famille d'une façon déraisonnable* ». Cette année à l'étranger fut pour elle une véritable révélation « *elle réapprit à regarder le monde* ». PLUTON transite au carré de JUPITER et JUPITER sollicite VENUS par sextile neuf mois durant.

L'été 53, elle tombe enceinte quand JUPITER en Gémeaux passe au trigone de sa LUNE et s'en réjouit. Sa seconde fille, Amy naîtra en avril 1954. Elle se fichait bien des désagréments liés à la grossesse. Seules les sensations physiques lui donnaient le sentiment d'être en vie. Les années qui suivirent furent celles de la prospérité du studio ARBUS. Parallèlement Diane ne quittait jamais son Leica et prenait sans cesse des photos. Encore trop timide pour demander à des inconnus de poser pour elle, elle photographiait ses amis et des enfants

En 1956, elle avoua à une amie qu'elle allait devenir folle si elle n'arrêtait pas la mode et qu'elle était de plus en plus attirée « *par des expériences limites* ». Attirée et effrayée. Mais même déprimée, elle restait concentrée, appliquée à la tâche, s'attelant à chaque nouvelle commande avec la plus grande ferveur. Finalement, elle rendit son tablier, commença à sortir tous les jours, à coller son œil au viseur pour prendre en photo des inconnus et s'inscrivit à l'atelier d'Alex Brodovitch. Ce directeur artistique avait poussé nombre de photographes documentaires qui devinrent célèbres, dont Brassäi, Avedon et bien d'autres. Mais elle n'aimait pas le « bonhomme » et quitta le stage. Ce n'est qu'en 1958 qu'elle retourna dans cette école suivre l'atelier de Lisette Model.



Lisette Model, née Elise Amelie Félicie Stern le 10 novembre 1901 à Vienne et morte le 30 mars 1983 à New York, est une photographe documentaire américaine.

Celle-ci rapporta que « Diane était très pâle, extrêmement nerveuse et fondait en larmes à la moindre occasion ». Elle n'arrivait pas à prendre de photo. Il lui fallait choisir un sujet. Elle finit par lui dire qu'elle voulait « photographier le MAL ». « Qu'il s'agisse du mal ou d'autre chose, si tu ne photographies pas ce que tu dois, alors tu ne photographieras jamais rien » lui répondit Model qui plus tard s'en expliqua : « Je devais pousser Diane, lui faire toucher le fond de son angoisse, cette angoisse qui la fascinait autant qu'elle la happait et qu'elle voyait comme le Mal. Et j'y suis arrivée ». Selon sa fille aînée, « ce que sa mère voulait vraiment photographier, ce n'était pas le Mal mais l'Interdit ». Grâce aux encouragements de Model, elle pouvait montrer les gens et les endroits dont elle avait toujours eu peur. « Elle aimait avoir peur, écrit Doon, parce qu'au fond de cette peur gisait la possibilité d'une chose extraordinaire ». Elle retournait sans arrêt à Coney Island, quelquefois avec ses filles, photographier le musée de cire, les mères portoricaines, des gens tatoués, s'aventurer dans une pension pour vieillards dérangés. Elle y passait des heures

Coney Island



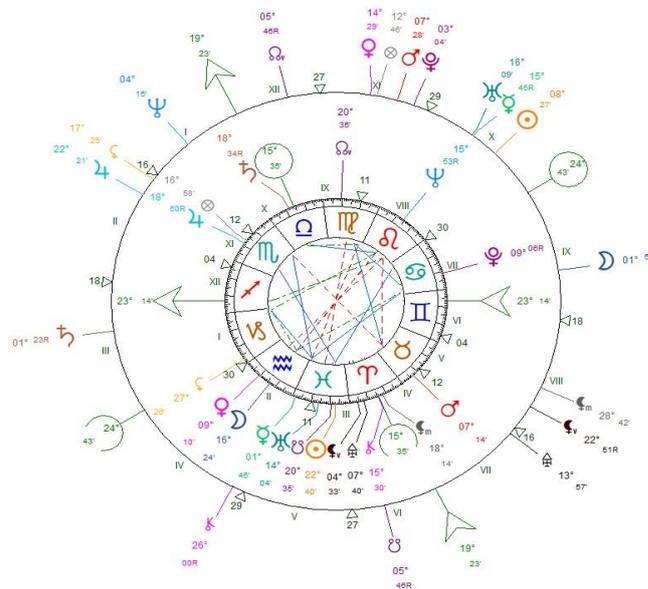
A cette époque le couple ARBUS fréquentait le milieu des artistes, participait aux fêtes mais se distendait imperceptiblement. Allan s'impliquait de plus en plus dans le monde du théâtre et s'enfermait le soir dans sa chambre pour jouer de la clarinette à tue-tête. Diane s'enfonçait dans la bohème tout en s'engageant de plus en plus dans la photo mais chaque fois qu'elle présentait son portfolio à un magazine elle revenait bredouille. Ses images de foire, d'hommes sans tête, d'enfants aux corps déformés n'enthousiasmaient personne. Bref, tout partait à vau-l'eau. PLUTON s'opposait à MERCURE, maître de VI et de VII, URANUS à VENUS, pendant que SATURNE transitait au carré de son SOLEIL. Contrariée par les questions financières, elle l'était encore davantage par la distance grandissante qui s'installait entre Allan et elle, ainsi qu'elle le confia à Lisette Model. Celle-ci, était devenue pour elle à la fois une figure maternelle de substitution et un mentor qui ne fut pas pour rien dans sa seconde naissance, celle de photographe à part entière.

Le couple poursuit la vie commune un certain temps et, selon un proche, « *ils se détachèrent en douceur* ». Allan était tombé amoureux d'une actrice. La séparation eut lieu à l'été 59. Diane alla s'installer avec ses filles dans le West Side. A 36 ans, c'était la première fois qu'elle avait son propre domicile. Rupture sans scènes mais pas sans larmes Elle eut pour conséquence de « *briser le cercle de son enfance* » comme l'écrit Patrick Rogiers. PLUTON poursuivait son opposition à MERCURE, URANUS passait à celle de la LUNE et se trouvait au carré de JUPITER, annonçant le virage qu'était en train de prendre sa vie.

Été 1959

Diane ARBUS

Thème Horloge



Thème Natal (Intérieur)
74W00 - 40N43 New York (county seat)
Me. 14.03.1923 01h 30 (06h 30 T.U.)

Thème Horloge (Extérieur)
2E20 - 48N50 PARIS
Sa. 01.08.1959 12h 00 (11h 00 T.U.)

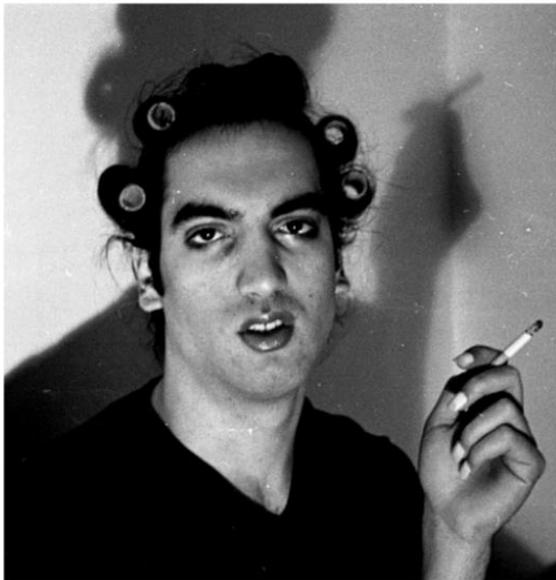
Dès lors, comme l'appelait son ami, le photographe iconique de la Grande Dépression, Walker Evans, Diane la chasseresse, partait dès l'aube en direction des petits cirques qui se produisaient dans les villes-dortoirs de la région, hantait les fêtes foraines et ses artistes estropiés, fréquentait la 42ème rue où pullulait une faune mal famée et se rendait souvent au Hubert's Museum où les freaks

se donnaient en spectacle à tour de rôle : l'homme-femme, le garçon otarie, l'homme sans jambes, la petite fille à deux têtes, etc...qu'elle photographiait inlassablement. Sa curiosité passionnée pour les excentriques, les difformes, les handicapés, les travestis, les personnages hors-normes, ne la quitta jamais. Comme elle le déclara : « *si les monstres la fascinaient et l'émouvaient, ils lui faisaient éprouver un sentiment de honte et de terreur* ». Elle les recherchait « *précisément pour éprouver cette peur qui lui faisait battre le cœur et lui donnait des sueurs froides, et la combattre* ». Elle finit par établir avec ses modèles un rapport confiant et leur rendit hommage en affirmant qu'ils étaient « *nos symptômes et nos monuments* ».

Cherchait-elle à se fondre, se noyer en eux pour atteindre cette part de souffrance ou de noirceur tapie au fond d'elle ou bien fusionnait-elle avec l'innocence et la beauté derrière leurs aspects repoussants et tragiques ? En tout cas, cette portraitiste exceptionnelle qui se promenait toujours bardée de ses appareils et longtemps de son célèbre flash, parvenait-elle à faire émerger de chacune de ces personnes sa part inaliénable d'humanité, sans concession aucune, sans aucun pathos. Et contrairement à ce qu'on a pu lui reprocher, nulle part de jugement ni de sarcasmes dans son approche de tous ces marginaux. Il s'agit plus vraisemblablement pour elle, dans ce travail de détective, de révéler par l'image les remous sado-maso –Scorpion / Poissons - qui l'animaient en sous-sol. En revanche, elle ne fit pas de cadeau à l'Amérique privilégiée dont elle contribua à briser la représentation au cours de ces sixties pleines de bruit et de fureur.



Cette facilité grandissante, elle la devait à sa nouvelle idole, son nouveau mentor, Marvin Israël, qui croyait en son talent et la soutenait pour affronter les défis, accepter des commandes plus difficiles et pour accomplir des projets plus personnels. C'était un personnage atypique, peintre et directeur artistique, compliqué, parfois explosif et très secret, qui évoluait dans les milieux d'avant-garde. Pendant onze ans, il la conseilla, l'encouragea, la galvanisa, la mit en avant, pensant qu'elle pouvait aller encore plus loin dans ses obsessions. Il stimulait sa créativité et Diane n'avait plus que son nom à la bouche ! « *Marvin et moi, on se ressemble, on vient du même monde : riche, juif et protégé* ». Cette liaison back door – Marvin était marié et tenait à sa femme - se noua avec une grande intensité autour de son travail dans lequel elle alliait sa vision romantique du photographe qui se devait d'être voyant et une rigueur stylistique radicale. Ses puissants portraits frontaux, jugés à l'époque provoquants et dérangeants, envoient aux oubliettes le photo journalisme social. Après elle, la nouvelle génération de photographes, telle Nan Goldin ou Cindy Sherman, poursuivra l'interrogation de la représentation et la documentation de l'intime.



Au fur et à mesure de ses reportages, elle parcourut des parcs la nuit, visita des repères de drogués, la morgue, les asiles de nuit, des hôpitaux psychiatriques, des hôtels condamnés à la démolition, une prison pour hommes, elle descendit dans les égouts, entra dans un abattoir.... Sur un mot griffonné de sa main, on peut lire : « *il n'y a qu'en photographiant que je trouve mes photos. J'irai partout* ». Peu à peu elle se mit à suivre des inconnus dans la rue, jusqu'à leur maison, leur salon, leur chambre à coucher. A Newsweek, elle confia : « *j'adore aller chez les gens, explorer, faire des choses que je n'ai jamais osé faire avant, des choses dont je rêvais quand j'étais enfant* ». Certaines rencontres se terminaient de manière désastreuse mais Diane ne s'est guère étendue sur les ennuis ou les dangers auxquels elle a été confrontée. Sa proximité devint telle avec ses sujets

qu'elle semble s'y identifier. En 2003, lors d'une rétrospective, *Diane ARBUS Revelations*, sa fille dévoile que sa mère couchait souvent avec ses modèles « *un marin rencontré dans un bus, un Portoricain croisé dans une rue, un nain, un couple de nudistes...* », un comportement longtemps tenu secret qui éclaire la forte intimité qu'on ressent face à certaines images ¹. Selon l'épouse de Walker Evans : « *Ce qui la faisait vibrer, c'était de pouvoir passer d'un monde à l'autre* », comme Alice au pays des Merveilles, sans doute. « *Sa quête obsessionnelle d'aventures, son goût pour l'étrange, serait, pour Patricia Bosworth, le seul moyen qu'elle avait trouvé pour échapper à l'ennui et à la dépression* ». Pourtant de la réalité – SATURNE dominant – elle ne semblait pas se détourner, elle qui affirmait « *vous regardez quelqu'un dans la rue et ce que vous remarquez essentiellement chez lui, c'est la faille [...]. Si vous observez la réalité d'assez près, si d'une façon ou d'une autre, vous la découvrez vraiment, la réalité devient fantastique* ». A l'érotisation de la peur, se mêlait aussi pour Diane quête de lucidité, désir d'absolu et volonté de découvrir ce qui se dissimule sous la surface des apparences. Patrick Rogiers écrit : « *tous ceux qui ont approché Diane ARBUS ont été frappés par cette capacité d'innocence et d'émerveillement alors qu'elle-même ne côtoyait que ce qui était abject et sordide* ».

En juillet 1960, le magazine Esquire « le magazine des hommes » bat des records de vente avec un numéro entièrement axé sur New-York. Diane ARBUS signe ici sa première publication dans la presse en six portraits. C'est un succès. URANUS transite en VIII au trigone de son Ascendant Sagittaire. La voie de l'indépendance s'ouvre. A partir de cette période de sa carrière, elle fut une excellente photo-journaliste et une recrue exceptionnelle pour les rédactions qui l'employaient. Et en 1963, elle obtient une bourse de la Fondation Guggenheim qui lui permet de réaliser une vaste galerie de portraits d'Américains, pour la plupart inconnus, qui met en exergue les rites sociaux de cette société. C'est aussi l'année où son père meurt.

SATURNE qui a commencé à attaquer le carré en T en signes fixes depuis l'année précédente, vient de passer sur sa LUNE opposé NEPTUNE et transite au carré de JUPITER toute l'année. « *La mort de mon père a suscité en moi un profond malaise, dit Diane. [...]. J'étais comme envoûtée par le processus de dégradation que je voyais à l'œuvre. Il avait rapetissé et ressemblait à n'importe qui... J'ai pris des photos d'une main froide, tout en me sentant très coupable* ». Où l'on retrouve bien l'expression du détachement Verseau et de l'ambivalence Scorpion ! Si le trigone de JUPITER à son Soleil natal est bien analogique d'une image paternelle socialement protectrice, sa conjonction à URANUS, les semi-carrés à VENUS et à MARS et le carré à l'Ascendant laissent entrevoir une relation difficile et insécurisante. Elle ne montra jamais ces photos et, c'est très émue, qu'elle expliqua d'une toute petite voix la raison de son retard au séminaire d'Avedon qu'elle suivait.

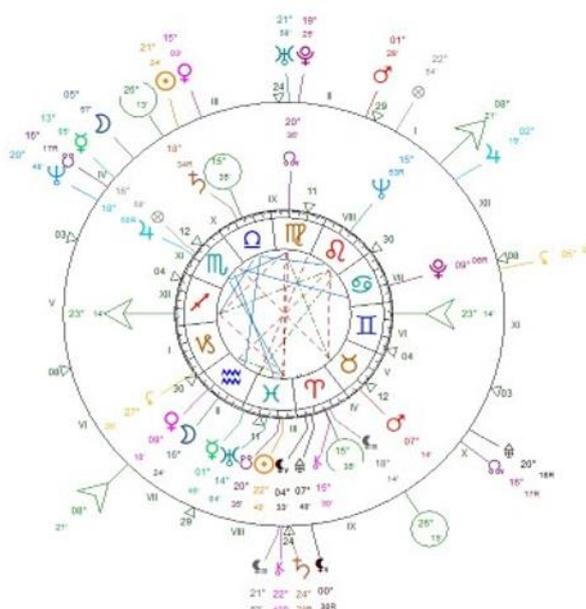
¹ *Telerama* 3221- 5 octobre 2011

Celui-ci en aurait été influencé quand il entreprit une série de portraits de l'agonie de son propre père malade du cancer.

En 1966, SATURNE passe sur son SOLEIL au carré de l'Ascendant et URANUS arrive à son opposition pour prendre le relais : elle contracte une hépatite qui aurait eu des effets aggravants sur sa dépression qui ne la lâchera plus. L'année suivante, elle participe à l'exposition « *New Documents* » qui se tient au musée d'art moderne de New York aux côtés de peintures telles que Lee Friedlander et Garry Winogrand : au milieu des années soixante, Diane ARBUS était devenue une photographe qui comptait dans le milieu de la photo.

1966

Diane ARBUS



Thème Horloge



Thème Natal (Intérieur)
74W00 - 40N43 New York (county seat)
Me. 14.03.1923 01h 30 (06h 30 T.U.)

Thème Horloge (Extérieur)
73W58 - 40N47 New York County
Sa. 15.10.1966 01h 00 (05h 00 T.U.)

Sous antidépresseurs, à l'été 68, d'autres symptômes apparurent, elle se mit à souffrir de nausées et à perdre du poids. PLUTON transite à l'opposition du Soleil et JUPITER, également maître de XII à l'opposition de MERCURE, maître de VI. Son état nécessite une hospitalisation. L'année suivante, le divorce avec Allan est prononcé officiellement. PLUTON termine son transit à l'opposition du Soleil, concentrant dans le même climat anxiogène le deuil du masculin sous les figures du père et du mari. Cette affection somatique souligne le bouleversement inconscient auquel Diane est soumise. De cette crise d'identité, de cette descente aux enfers, aurait-elle pu remonter apurée de ses démons intérieurs ?

Un jour elle appela Joseph Mitchell, un écrivain de ses amis, avec qui elle eut une conversation sur le suicide, très clinique, didactique même, au cours de laquelle elle affirma que

« c'était un droit et qu'il ne fallait pas crier au déséquilibre, à la psychose chaque fois que quelqu'un se suicidait ». Elle lui confia « qu'elle aurait adoré capter l'ombre du suicide sur les visages de Marilyn Monroe et d'Hemingway. Parce que : « c'était là. Le suicide était là, disait-elle ». Puis elle s'est effondrée en disant : « à quoi ça sert de vivre » ?

Dans un article émouvant qu'il écrivit à sa mémoire, Marvin Israël parle de « *l'étrange accouplement* » que l'artiste instaurait avec le sujet. Je cite : « *une sorte de conspiration au sein de laquelle elle donnait à chacun l'occasion de devenir son propre photographe. Ils se tenaient tous comme s'il s'agissait d'un instant rituel* » ! Entre la communion charnelle que le Scorpion désire et la communion tout court à laquelle les Poissons, aspirent, Diane ARBUS a tenté d'organiser sa réalité comme un rêve. Patrick Rogiers a justement intitulé son étude du parcours de l'artiste « *Diane ARBUS ou le rêve du naufrage* ». Un rêve vécu jusqu'à sa réalisation ! Si une vie ne peut évidemment jamais se résumer, celle de Diane ARBUS se concentre pourtant autour de la plongée : plongée de l'autre côté de la barrière sociale en quête de l'insaisissable vérité, plongée dans les tréfonds de l'âme humaine pour accéder à l'essence de l'être jusqu'à s'y perdre, flirtant avec le danger et les limites, se livrant à des conduites inconsciemment ordaliques, antidotes au poison de la dépression qui ne cessait de la phagocyter, bref cherchant sans cesse à passer de l'autre côté du miroir !

Comme souvent, dans le thème d'une personnalité qui a laissé des traces, les planètes transpersonnelles sont valorisées par leurs liens avec les points les plus personnels du thème. Tout se passe comme si la singularité individuelle en incarnant les tendances de son époque s'en faisait l'interprète. C'est le cas chez Diane ARBUS : PLUTON dialogue ici avec MARS et MERCURE, NEPTUNE avec LUNE et VENUS, URANUS avec le SOLEIL, SATURNE est angulaire au MC et JUPITER Apex, maître de l'ASC, draine ce thème, principalement nocturne vers la maison XI, vitrine où l'on s'expose au monde.

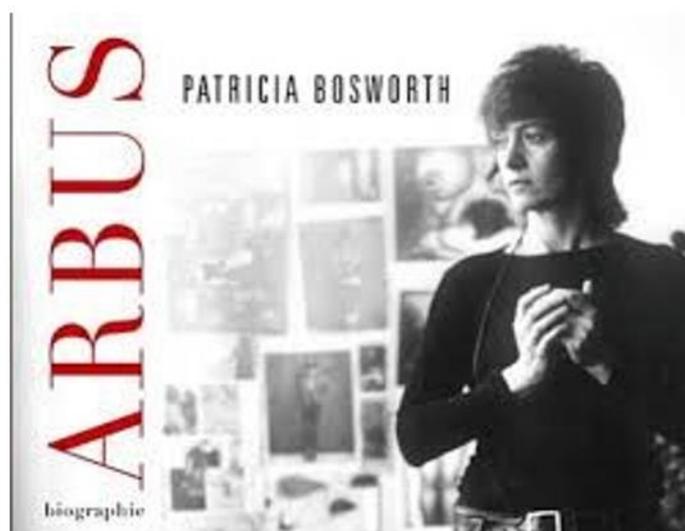
Apprenant sa mort, Richard Avedon qui admirait son œuvre, déclara : « *rien dans sa vie, dans sa mort ou dans ses photographies n'était accidentel ou ordinaire. Ses images étaient décisives, mystérieuses et inimaginables, sauf pour elle. C'est ainsi que s'écrit le génie* ».



Richard Avedon

Et lors de ses obsèques, il murmura à l'ami qui l'accompagnait : « *comme j'aimerais être un artiste de la trempe de Diane* » ! A quoi celui-ci lui répondit « *non, je ne crois pas que tu aimerais* » !

Les jumelles qui ont inspiré Kubrick pour son film *Shining*



Conférence SOURCE 20.05.2021 - ²

² Les citations proviennent de la biographie de Patricia Bosworth, du livre de Violaine Binet et de celui de Patrick Rogiers.

